

**SUPREME COURT  
OF CANADA**



**COUR SUPRÊME  
DU CANADA**

**BULLETIN OF  
PROCEEDINGS**

**BULLETIN DES  
PROCÉDURES**

*This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.*

*Ce Bulletin, publié sous l'autorité de la registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat de la registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.*

*Subscriptions may be had at \$300 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.*

*Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 300 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.*

*The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$15 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.*

*Le Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande à la registraire, accompagnée de 15 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.*

---

February 13, 2009

183 - 211

Le 13 février 2009

© Supreme Court of Canada (2009)  
ISSN 1193-8536 (Print)  
ISSN 1918-8358 (Online)

© Cour suprême du Canada (2009)  
ISSN 1193-8536 (Imprimé)  
ISSN 1918-8358 (En ligne)

---

## CONTENTS

## TABLE DES MATIÈRES

---

Applications for leave to appeal filed	183	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	184	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Judgments on applications for leave	185 - 197	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Motions	198 - 201	Requêtes
Appeals heard since last issue and disposition	202	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	203	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Headnotes of recent judgments	204 - 211	Sommaires des arrêts récents

### NOTICE

Case summaries included in the Bulletin are prepared by the Office of the Registrar of the Supreme Court of Canada (Law Branch) for information purposes only.

### AVIS

Les résumés de dossiers publiés dans le bulletin sont préparés par le Bureau du registraire (Direction générale du droit) uniquement à titre d'information.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO  
APPEAL FILED**

**DEMANDES D'AUTORISATION  
D'APPEL DÉPOSÉES**

---

**Deborah J. Kelly (formerly styled: Deborah J.  
Hawkes)**

Deborah J. Kelly

v. (33000)

**Prince Edward Island Human Rights Commission  
(P.E.I.)**

Jacqueline R. O'Keefe  
P.E.I. Human Rights Commission

FILING DATE: 15.01.2009

---

**Donald Russell McCrimmon**

Gil D. McKinnon, Q.C.

v. (32969)

**Her Majesty the Queen (B.C.)**

Mary T. Ainslie  
A.G. of British Columbia

FILING DATE: 16.01.2009

---

**Tammy Marie Marquardt**

James Lockyer  
Lockyer Campbell Posner

v. (33008)

**Her Majesty the Queen (Ont.)**

Gillian Roberts  
A.G. of Ontario

FILING DATE: 10.02.2009

---

---

**FEBRUARY 9, 2009 / LE 9 FÉVRIER 2009**

**CORAM: Chief Justice McLachlin and Abella and Rothstein JJ.  
La juge en chef McLachlin et les juges Abella et Rothstein**

1. *Joseph Trevor Halcrow v. Her Majesty the Queen* (Alta.) (Crim.) (By Leave) (32946)
2. *Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada v. Native Child and Family Services of Toronto* (F.C.) (Civil) (By Leave) (32908)
3. *J. Robert Verdun v. Robert M. Astley* (Ont.) (Civil) (By Leave) (32937)

**CORAM: Binnie, Fish and Charron JJ.  
Les juges Binnie, Fish et Charron**

4. *Her Majesty the Queen v. S.G.T.* (Sask.) (Crim.) (By Leave) (32890)
5. *Khadija Chazi et autre c. Procureur général du Québec pour le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)* (Qc) (Civile) (Autorisation) (32876)
6. *Khadija Goumbarak et autre c. Procureur général du Québec pour le Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration (MRCI) renommé le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC)* (Qc) (Civile) (Autorisation) (32875)

**CORAM: LeBel, Deschamps and Cromwell JJ.  
Les juges LeBel, Deschamps et Cromwell**

7. *S.L. c. Curateur public du Québec* (Qc) (Civile) (Autorisation) (32856)
8. *Ghislaine Turcotte et autre c. Yvan Niquette et Centre communautaire juridique de la Rive Sud et autres* (Qc) (Civile) (Autorisation) (32923)
9. *Minolta Business Equipment (Canada) Ltd. et autre c. Sylvie Bédard* (Qc) (Civile) (Autorisation) (32871)

**JUDGMENTS ON APPLICATIONS  
FOR LEAVE**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES  
DEMANDES D'AUTORISATION**

**FEBRUARY 12, 2009 / LE 12 FÉVRIER 2009**

**32852** Donald Bernèche c. Procureur général du Canada, Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada et Ridley Inc. (Qc) (Civile) (Autorisation)

Coram : Les juges Binnie, Fish et Charron

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-018881-086, daté du 27 août 2008, est rejetée avec dépens en faveur des intimés Procureur général du Canada et Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montréal), Number 500-09-018881-086, dated August 27, 2008, is dismissed with costs to the respondents Attorney General of Canada and Ministry of Agriculture and Agri-Food Canada.

**CASE SUMMARY**

Civil procedure – Class action – Action in damages for gross negligence – Motion to strike allegations – Whether judgment allowing in part motion for authorization to institute class action may be appealed – Scope of judgment authorizing institution of class action.

Mr. Bernèche had been a cattle farmer since 1984. He estimated that he had lost about \$100,000 after the borders were closed to the export of Canadian beef in 2003. In 2007, the Superior Court allowed his motion for authorization to institute a class action against the Respondents, the Attorney General of Canada, the Department of Agriculture and Agri-Food Canada and Ridley Inc., in which he alleged that, owing to their omissions, simple negligence and gross negligence, the Respondents were jointly liable for what was described as the mad cow crisis in Canada in May 2003 and for economic losses that resulted from the closing of the American, Mexican and Japanese borders to Canadian beef. On June 27, 2008, the Superior Court allowed in part a motion to strike allegations and for particulars and the disclosure of documents on the basis that the Applicant's motion to institute proceedings departed from the judgment authorizing the class action and that the action he had brought incorporated allegations of fact and law that had not been authorized and were inconsistent with that judgment. The Court of Appeal dismissed the motion for leave to appeal from that decision.

June 14, 2007  
Quebec Superior Court  
(Wagner J.)  
Neutral citation: 2007 QCCS 2945

Motion for authorization to institute class action allowed

June 27, 2008  
Quebec Superior Court  
(Wagner J.)  
Neutral citation: 2008 QCCS 2815

Motion to strike allegations and for particulars and disclosure of documents allowed in part

August 27, 2008  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Chamberland J.A.)  
Neutral citation: 2008 QCCA 1581

Motion for leave to appeal dismissed

October 22, 2008  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Procédure civile – Recours collectif – Action en dommages-intérêts pour négligence grossière – Requête en radiation d'allégations – Le jugement autorisant partiellement une requête en autorisation d'exercer un recours collectif peut-il faire l'objet d'un appel? – Quelle est la portée d'un jugement autorisant l'exercice d'un recours collectif?

Monsieur Bernèche est un éleveur de bovins depuis 1984. En raison de la fermeture des frontières à l'exportation du boeuf canadien en 2003, il estime avoir subi des pertes de l'ordre de 100 000 \$. En 2007, la Cour supérieure accueille une requête déposée par lui en autorisation d'exercice d'un recours collectif contre les intimés le Procureur général du Canada, le Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada et Ridley Inc., dans laquelle il allègue que les intimés sont conjointement responsables de ce qu'on décrit comme la « crise de la vache folle » au Canada en mai 2003, de pertes économiques découlant de la fermeture des frontières américaines, mexicaines et japonaises au boeuf canadien, le tout en raison de leurs omissions, négligence simple et négligence grossière. Le 27 juin 2008, la Cour supérieure accueille en partie une requête en radiation d'allégations et en demande de précisions et de communication de documents au motif que la requête introductive d'instance du demandeur s'est écartée du jugement autorisant le recours collectif et que le recours entrepris incorporait des allégations de fait et de droit non autorisées et incompatibles avec le jugement d'autorisation. La Cour d'appel rejette la requête pour permission d'appeler de ce jugement.

Le 14 juin 2007  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Wagner)  
Référence neutre : 2007 QCCS 2945

Requête en autorisation d'exercer un recours collectif  
accueillie

Le 27 juin 2008  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Wagner)  
Référence neutre : 2008 QCCS 2815

Requête en radiation d'allégations et en demande de  
précisions et de communication de documents accueillie en  
partie

Le 27 août 2008  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Le juge Chamberland)  
Référence neutre : 2008 QCCA 1581

Requête pour permission d'appeler rejetée

Le 22 octobre 2008  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32906**      **Bruce Jake Barkman v. Her Majesty the Queen in Right of the Province of Manitoba** (Man.)  
(Civil) (By Leave)

Coram :      Binnie, Fish and Charron JJ.

The application for an extension of time to apply for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Manitoba, Number AI07-30-06720, 2008 MBCA 14, dated January 29, 2008, is dismissed. In any event, had such application been granted, the application for leave to appeal would have been dismissed.

La demande de prorogation de délai pour le dépôt d'une demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Manitoba, numéro AI07-30-06720, 2008 MBCA 14, daté du 29 janvier 2008, est rejetée. Quoi qu'il en soit, même si la demande de prorogation avait été accueillie, la demande d'appel aurait été rejetée.

CASE SUMMARY

Immigration - Permanent residents - Social law - Social assistance - Action against husband of sponsored permanent resident to recover social assistance payments made to her - Whether sponsor husband is required to reimburse the Province for social assistance paid to wife during periods of separation - Whether Province is required to check why a sponsored person needs assistance with the sponsor before funds are paid.

Barkman is a Canadian citizen who resides in Beausejour, Manitoba. In 2000, he applied to sponsor Gloria Marroquin, a citizen of Guatemala and resident of Belize and her four children, to immigrate to Canada. Included in the documentation was the Application to Sponsor a Member of the Family Class and Undertaking signed by Barkman, requiring him as a condition of sponsorship to provide adequate lodging, food, clothing and incidental living expenses for the persons he was sponsoring for a period of 10 years from the date of their landing in Canada, such that they would not require financial maintenance from any provincial assistance program. Barkman and Marroquin married in Belize on January 1, 2001 and on September 21, 2001, Marroquin and her children came to Canada and became permanent residents. They all lived with Barkman in Beausejour until March 5, 2002, when they left the home and moved into a women's shelter. On the same day, she applied for income assistance as a sole support parent. Her application was approved and she received assistance until December 2002 when she went back to live with Barkman. The couple separated and reconciled on two more occasions in 2004 and 2005 and both times, Marroquin received income assistance. One of her daughters, who also left Barkman's household, obtained income assistance from January 2003 to June 2004. In total, \$25,340 was paid to Marroquin and her daughter. The Province brought an action against Barkman to recover the monies paid.

March 15, 2007  
Court of Queen's Bench of Manitoba  
(Jewers J.)

Respondent's action to recover income assistance paid to Applicant's sponsored spouse granted in the amount of \$20,776

January 29, 2008  
Court of Appeal of Manitoba  
(Scott, Monnin and MacInness JJ.A.)

Appeal dismissed

November 27, 2008  
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time and application for leave to appeal filed

---

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Immigration - Résidents permanents - Droit social - Aide sociale - Action contre l'époux d'une résidente permanente parrainée pour recouvrer les paiements d'aide sociale qui lui ont été versés - L'époux répondant est-il tenu de rembourser la province au titre de l'aide sociale payée à l'épouse pendant les périodes de séparation? - La province est-elle tenue de vérifier auprès du répondant pourquoi une personne parrainée a besoin d'aide avant le paiement de prestations?

Monsieur Barkman est un citoyen canadien qui habite à Beausejour (Manitoba). En 2000, il a demandé de parrainer Gloria Marroquin, une citoyenne du Guatemala et résidente du Belize et ses quatre enfants en vue de leur immigration au Canada. La documentation comprenait une Demande de parrainage d'un parent et engagement signé par M. Barkman, lui imposant comme condition de parrainage l'obligation de fournir un logement, de la nourriture et des vêtements adéquats et les frais de subsistance accessoires pour les personnes qu'il parrainait pendant une période de dix ans à compter de leur établissement au Canada, de manière à ce qu'elles n'aient pas besoin de soutien financier de quelque programme provincial d'aide que ce soit. Monsieur Barkman and M<sup>me</sup> Marroquin se sont mariés au Belize le 1<sup>er</sup> janvier 2001 et le 21 septembre 2001, M<sup>me</sup> Marroquin et ses enfants sont venus au Canada et sont devenus résidents permanents. Ils ont tous habité avec M. Barkman à Beausejour jusqu'au 5 mars 2002 lorsqu'ils ont quitté le foyer et emménagé dans un refuge pour femmes. Le même jour, M<sup>me</sup> Marroquin a demandé de l'aide sociale en tant que parent seul soutien de famille. Sa demande a été approuvée et elle a reçu de l'aide jusqu'en décembre 2002 lorsqu'elle est retournée vivre avec M. Barkman. Le couple s'est séparé et concilié à deux autres reprises en 2004 et 2005 et les deux fois, M<sup>me</sup> Marroquin a reçu de l'aide

sociale. Une de ses filles, qui avait également quitté le foyer de M. Barkman, a obtenu de l'aide sociale de janvier 2003 à juin 2004. Au total, la somme de 25 340 \$ a été payée à M<sup>me</sup> Marroquin et à sa fille. La province a intenté une action contre M. Barkman pour recouvrer les sommes d'argent payées.

15 mars 2007 Cour du Banc de la Reine du Manitoba (juge Jewers)	Action de l'intimée pour recouvrer l'aide sociale payée à l'épouse parrainée du demandeur, accueillie au montant de 20 776 \$
29 janvier 2008 Cour d'appel du Manitoba (juges Scott, Monnin et MacInness)	Appel rejeté
27 novembre 2008 Cour suprême du Canada	Requête en prorogation de délai et demande d'autorisation d'appel déposées

**32798**                    **Ordre des opticiens d'ordonnances du Québec c. Association des optométristes du Québec et Ordre des optométristes du Québec** (Qc) (Civile) (Autorisation)

Coram :                    Les juges LeBel, Deschamps et Cromwell

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-017707-076, daté du 16 juin 2008, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montréal), Number 500-09-017707-076, dated June 16, 2008, is dismissed with costs.

**CASE SUMMARY**

Law of professions - Legislation - Interpretation - Acts restricted to either optometrists or opticians - Whether comprehensive eye examination inherent to practice of profession of dispensing optician as described in statute constituting Ordre des opticiens or whether under existing law, clear line can be drawn between acts opticians may perform and those restricted to optometrists - If such line exists, whether certain instructions of Ordre des opticiens to its members are null - Applicable approach to interpretation of statutes creating exclusive scopes of professional practice - Applicable approach to characterizing acts of professionals in practising their professions - *Professional Code*, R.S.Q., c. C-26, ss. 12, 32 - *Optometry Act*, R.S.Q., c. O-7, ss. 16, 25 - *Dispensing Opticians Act*, R.S.Q., c. O-6, ss. 8, 9 - *Code of ethics of dispensing opticians*, R.R.Q., c. O-6, r. 3.1, s. 4.02.01(d).

In February 1999, the Ordre des opticiens d'ordonnances du Québec adopted a guide for its members in respect of their work with contact lenses. The guide contained instructions that included a comprehensive examination of the eyes before and after fitting lenses. The Association des optométristes contests the validity of a number of the instructions in the guide.

April 3, 2007 Quebec Superior Court (Courville J.)	Respondent association's declaratory action allowed; certain sections of Applicant professional order's practice guide declared null; orders to inform members of Applicant order of decision and amend guide made
June 16, 2008 Quebec Court of Appeal (Montréal) (Dalphond, Giroux and Duval Hesler J.J.A.)	Appeal dismissed



July 16, 2008  
Quebec Court of Appeal  
(Rayle J.A.)

Motion to stay execution of judgment of June 16, 2008  
granted

September 12, 2008  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit des professions - Législation - Interprétation - Actes réservés respectivement aux optométristes et aux opticiens - Un examen détaillé des yeux est-il inhérent à l'exercice de la profession d'opticien d'ordonnance décrit dans la loi constitutive de cet ordre ou le droit en vigueur permet-il de tracer une frontière nette entre les actes permis aux opticiens et les actes réservés aux optométristes? - Si cette frontière existe, certaines directives de l'Ordre des opticiens à ses membres sont-elles nulles? - Quelle est l'approche applicable à l'interprétation de lois créant des champs d'exercice professionnel exclusif? - Quelle est l'approche applicable pour qualifier les gestes faits par un professionnel dans l'exercice de sa profession? - *Code des professions*, L.R.Q. ch. C-26, art. 12, 32 - *Loi sur l'optométrie*, L.R.Q. ch. O-7, art. 16, 25 - *Loi sur les opticiens d'ordonnance*, L.R.Q. ch. O-6, art. 8, 9 - *Code de déontologie des opticiens d'ordonnance*, R.R.Q. ch. O-6, r. 3.1, al. 4.02.01 d).

En février 1999, l'Ordre des opticiens d'ordonnance du Québec adopte un guide destiné à ses membres pour le volet de leur pratique relatif aux lentilles cornéennes. Ce guide contient des directives incluant l'examen minutieux des yeux avant et après la pose de lentilles. L'Association des optométristes conteste la validité de plusieurs directives contenues dans le guide.

Le 3 avril 2007  
Cour supérieure du Québec  
(La juge Courville)

Action déclaratoire de l'association intimée accueillie; déclaration de nullité de certains articles du guide de pratique de l'ordre professionnel demandeur prononcée; ordonnances prononcées à l'effet d'informer les membres de l'ordre demandeur de la décision et de modifier le guide

Le 16 juin 2008  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Dalphond, Giroux et Duval Hesler)

Appel rejeté

Le 16 juillet 2008  
Cour d'appel du Québec  
(La juge Rayle)

Requête en suspension d'exécution du jugement du 16 juin 2008 accordée

Le 12 septembre 2008  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32836**            **Syndicat des employé(e)s de CFAP-TV (TQS-Québec), section locale 3946 du syndicat canadien de la fonction publique, Éric Lévesque, Martin Beaulieu, Jasmine Thériault et Suzanne Gagné c. TQS inc., Productions Point-Final inc., Productions Point-Final II inc., Productions Point-Final III inc., Productions Carrefour II inc., TQS Ventes et Marketing inc. et 3947424 Canada inc. et Remstar Corporation - et RSM Richter inc. et Commission canadienne des droits de la personne (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Coram :            Les juges LeBel, Deschamps et Cromwell

La requête pour permission d'intervenir du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail et autres est rejetée sans dépens. La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéros 500-09-018723-080 et 500-09-018777-086, 2008 QCCA 1429, daté du 1er août 2008, est rejetée avec dépens en faveur des intimées TQS inc., Productions Point-Final inc., Productions Point-Final II inc., Productions Point Final III inc., Productions Carrefour II inc., TQS Ventes et Marketing inc., 3947424 Canada inc. et de l'intervenante RSM Richter inc.

The motion for leave to intervene by Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail, et al. is dismissed without costs. The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montréal), Numbers 500-09-018723-080 and 500-09-018777-086, 2008 QCCA 1429, dated August 1, 2008, is dismissed with costs to the respondents TQS Inc., Productions Point-Final Inc., Productions Point-Final II Inc., Productions Point Final III Inc., Productions Carrefour II Inc., TQS Ventes et Marketing Inc., 3947424 Canada Inc. and to the intervener RSM Richter Inc.

#### CASE SUMMARY

Commercial law - Bankruptcy and insolvency - Plan of arrangement - Claims related to severance pay provided for in collective agreement that owed to employees laid off after court order made under s. 11 of the *Companies' Creditors Arrangement Act*, R.S.C. 1985, c. C-36 ("CCAA") - Claims related to pay equity agreement between union and employer - Whether claims in question subject to plan of arrangement in light of s. 11.3 CCAA, *Syndicat national de l'amiante d'Asbestos inc. v. Mine Jeffrey inc.*, [2003] R.J.Q. 420 (C.A.), and right to equality - Whether Court of Appeal erred in denying leave to appeal.

In December 2007, the Superior Court made an order under the CCAA in respect of TQS Inc. and the other Respondent companies of its group ("the TQS Group") and appointed the intervener RSM Richter Inc. as monitor. During the arrangement process, the Respondents decided, on the basis of the order, to terminate the employment of certain employees, some of whom were represented by the Applicant union. The Respondents then prepared a plan of arrangement according to which the employees' salaries, including holiday pay and benefits acquired since the date of the order, would not be covered by the plan and would therefore be paid to the laid-off employees in the ordinary course of business up to the effective date of their termination of employment. However, severance pay under the collective agreement and claims related to a pay equity agreement would be treated as ordinary claims. The Applicants applied to the Superior Court to modify the plan of arrangement and postpone the date of the creditors' meeting to approve the plan. They submitted that those employees who were still working for the TQS Group while it was under CCAA protection should continue to benefit from the working conditions provided for in the collective agreement, and that severance pay and amounts owed under the pay equity agreement should be paid in the ordinary course of business (or, in the case of the amounts related to pay equity, should be paid in priority). The Superior Court dismissed the Applicant's motions, and the plan of arrangement was approved shortly thereafter. The Applicants then objected to the sanction of the plan, but were unsuccessful. The Court of Appeal denied leave to appeal.

May 15 and 16, 2008  
Quebec Superior Court  
(Journet J.)

Motions to modify plan of arrangement dismissed

Neutral citations: 2008 QCCS 2288 and 2008 QCCS 2066

June 4, 2008  
Quebec Superior Court  
(Journet J.)  
Neutral citation: 2008 QCCS 2448

Plan of arrangement sanctioned

August 1, 2008  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Rayle J.A.)  
Neutral citation: 2008 QCCA 1429

Motions for leave to appeal dismissed

September 30, 2008  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

### RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit commercial - Faillite et insolvabilité - Plan d'arrangement - Créances résultant d'indemnités de départ prévues par la convention collective et dues aux employés mis à pied après l'ordonnance judiciaire délivrée en vertu de l'art. 11 de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, L.R.C. 1985, ch. C-36 (« LACC ») - Créances résultant d'une entente entre les syndicats et l'employeur portant sur l'équité salariale - Ces créances pouvaient-elles faire l'objet du plan d'arrangement vu l'art. 11.3 LACC, l'arrêt *Syndicat national de l'amiante d'Asbestos inc. c. Mine Jeffrey inc.*, [2003] R.J.Q. 420 (C.A.), et le droit à l'égalité? - La Cour d'appel a-t-elle fait erreur en refusant la permission d'appel?

En décembre 2007, TQS inc. et les autres compagnies intimées qui forment son groupe (« le groupe TQS ») font l'objet d'une ordonnance de la Cour supérieure délivrée en vertu de la LACC, et l'intervenante RSM Richter inc. est nommée à titre de contrôleur. S'autorisant de l'ordonnance, les intimées décident, au cours du processus d'arrangement, de mettre fin à l'emploi de certains employés, dont certains sont représentés par le syndicat demandeur. Elles préparent ensuite un plan d'arrangement qui prévoit que les salaires des employés, incluant les vacances et avantages sociaux acquis depuis la date de l'ordonnance, ne seront pas visés par le plan et seront donc payés dans le cours normal des affaires aux employés visés par les mises à pied, jusqu'à la date effective de leur fin d'emploi. Toutefois, l'indemnité de fin d'emploi payable en vertu de la convention collective ainsi que les créances résultant d'une entente sur l'équité salariale seront traitées comme des réclamations ordinaires. Les demandeurs s'adressent alors à la Cour supérieure pour faire modifier le plan d'arrangement et faire reporter la date de l'assemblée des créanciers appelés à approuver le plan. Selon eux, les personnes qui demeuraient au service du groupe TQS pendant la durée de la protection accordée par la LACC devaient bénéficier des conditions de travail prévues à la convention collective, et le paiement des indemnités de départ et des sommes dues en vertu de l'entente sur l'équité salariale devait avoir lieu dans le cours normal des affaires (ou, pour ce qui est de ces dernières sommes, être acquittées en priorité). La Cour supérieure refuse les requêtes des demandeurs et le plan d'arrangement est approuvé peu après. Les demandeurs s'opposent alors à l'homologation du plan, mais en vain. La Cour d'appel refuse la permission d'appel.

Les 15 et 16 mai 2008  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Journet)  
Références neutres : 2008 QCCS 2288 et 2008 QCCS 2066

Requêtes en modification du plan d'arrangement rejetées

Le 4 juin 2008  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Journet)  
Référence neutre : 2008 QCCS 2448

Plan d'arrangement homologué

---

Le 1 août 2008  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(La juge Rayle)  
Référence neutre : 2008 QCCA 1429

Requêtes pour permission d'appel rejetées

Le 30 septembre 2008  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32837**            **Garth Drabinsky and Myron Gottlieb v. Dorian King and Diane King** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram :            LeBel, Deschamps and Cromwell JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Numbers C47575 and C47583, 2008 ONCA 566, dated July 28, 2008, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéros C47575 et C47583, 2008 ONCA 566, daté du 28 juillet 2008, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Charter - Administrative law - Judgments - Enforcement of foreign judgment - Available defences including fraud, public policy or lack of natural justice but possible list of defences left open - Applicants charged with criminal offences in U.S. and Canada - Respective constitutional defences with respect to self-incrimination used - Applicants declining to enter affidavit evidence in U.S. civil case - U.S. summary judgment issued - Whether foreign judgment enforceable in Ontario against the Applicants - Whether Applicants' rights to natural justice offended - Whether Applicants had a meaningful opportunity to defend U.S. proceeding - If not, whether loss of a meaningful opportunity to be heard a new fourth defence to enforcement of foreign judgment.

The Respondents King *et al.* were investors in Livent Inc. (Livent), an Ontario corporation which operated in both Canada and the U.S. The Applicants Drabinsky *et al.* were officers and directors of Livent. The Respondents commenced a U.S. class action against the Applicants in 1998 in New York State, alleging misrepresentations of Livent's financial situation in a 1997 registration statement signed and filed by the Applicants with the U.S. Securities and Exchange Commission in support of a distribution of unsecured notes. In 1998, Livent released restated financial results significantly reducing its net income; it consequently became insolvent and its unsecured notes became worthless. The Applicants Drabinsky *et al.* were also charged criminally in the U.S. but extradition could not be effected because of their being charged with a similar offence in Canada. Nevertheless, they made dispositions, which were conducted in Canada and subsequently filed in the U.S. proceeding, claimed the protection accorded to them under the U.S. Constitution's Fifth Amendment and refused to answer any questions on the grounds that their answers would be incriminatory. Drabinsky *et al.* did not seek a stay of the U.S. civil action and asserted the defence of due diligence. The summary judgment motion was granted and an appeal and a motion to vary on the basis of fresh evidence were unsuccessful. The Respondents King *et al.* applied for recognition of the U.S. judgment in Ontario. Both the motions judge and the Court of Appeal found that the New York judgment should be enforced.

July 17, 2008  
Ontario Superior Court of Justice  
(Seigel J.)  
[2007] O.J. No. 2901

Endorsement permitting enforcement of monetary judgment granted in a summary judgment motion in the United States District Court for the Southern District of New York (*Re Livent Inc. Noteholders Securities Litigation*, Master File No. 98 Civ. 7161 (VM))

July 28, 2008  
Court of Appeal for Ontario  
(Lang, Watt and Epstein J.J.A.)  
Neutral citation: 2008 ONCA 566

Appeal dismissed

September 29, 2008  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte - Droit administratif - Jugements - Exécution d'un jugement étranger - Moyens de défense admissibles, y compris la fraude, l'ordre public ou un manquement à la justice naturelle, mais liste éventuelle des moyens de défense laissée ouverte - Les demandeurs ont été accusés d'infractions criminelles aux États-Unis et au Canada - Les moyens de défense constitutionnels respectifs à l'égard de l'auto-incrimination ont été invoqués - Les demandeurs ont refusé de présenter une preuve par affidavit dans une instance civile aux États-Unis - Jugement sommaire rendu aux États-Unis - Le jugement étranger peut-il être exécuté en Ontario contre les demandeurs? - Y a-t-il eu violation du droit des demandeurs à la justice naturelle? - Les demandeurs ont-ils eu une possibilité réelle de présenter une défense dans l'instance instruite aux États-Unis? - Dans la négative, la perte d'une possibilité réelle d'être entendus constitue-t-elle un quatrième moyen de défense contre l'exécution du jugement étranger?

Les intimés King *et al.* étaient des investisseurs dans Livent Inc. (Livent), une personne morale de l'Ontario qui exerçait ses activités au Canada et aux États-Unis. Les demandeurs Drabinsky *et al.* étaient des dirigeants et administrateurs de Livent. Les intimés ont introduit un recours collectif aux États-Unis contre les demandeurs en 1998 dans l'État de New York, alléguant des informations trompeuses quant à la situation financière de Livent dans une déclaration d'enregistrement datée de 1997, signée et déposée par les demandeurs auprès de la Securities and Exchange Commission des États-Unis au soutien d'une mise en circulation de billets non garantis. En 1998, Livent a publié des résultats financiers redressés qui réduisaient de façon importante son revenu net; Livent est ensuite devenue insolvable et ses billets non garantis sont devenus sans valeur. Les demandeurs Drabinsky *et al.* ont également été accusés au criminel aux États-Unis, mais l'extradition n'a pu être obtenue du fait qu'ils étaient accusés d'une infraction semblable au Canada. Néanmoins, ils ont fait des dépositions, recueillies au Canada et déposées par la suite dans l'instance aux États-Unis, ils ont invoqué la protection qui leur était accordée en vertu du cinquième amendement de la constitution des États-Unis et ont refusé de répondre à toute question au motif que leurs réponses seraient incriminantes. Drabinsky *et al.* n'ont pas demandé la suspension de l'action civile aux États-Unis et ont invoqué la défense de diligence raisonnable. La requête en jugement sommaire a été accueillie et un appel ainsi qu'une requête en rectification fondée sur une nouvelle preuve ont été rejetés. Les intimés King *et al.* ont demandé la reconnaissance du jugement des États-Unis en Ontario. Le juge saisi de la motion et la Cour d'appel ont conclu que le jugement de l'État de New York devait être exécuté.

17 juillet 2008  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(juge Seigel)  
[2007] O.J. No. 2901

Certificat autorisant l'exécution d'un jugement pécuniaire accordé à la suite d'une requête en jugement sommaire à la United States District Court for the Southern District of New York (*Re Livent Inc. Noteholders Securities Litigation*, Master File No. 98 Civ. 7161 (VM))

28 juillet 2008  
Cour d'appel de l'Ontario  
(juges Lang, Watt et Epstein)  
Référence neutre : 2008 ONCA 566

Appel rejeté

29 septembre 2008  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**32868**                    **William Gallos v. City of Toronto** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram :                    LeBel, Deschamps and Cromwell JJ.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number M32031, 2008 ONCA 617, dated September 11, 2008, is dismissed without costs.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro M32031, 2008 ONCA 617, daté du 11 septembre 2008, est rejetée sans dépens.

**CASE SUMMARY**

*Canadian Charter of Rights and Freedoms* - Reasonable limits - Sections 1, 24 of the *Charter* - Provincial Offences - Building by-laws - *Building Code Act, Planning Act - Provincial Offences Act*, R.S.O. 1990, c. P.33, s. 131 - Whether the Court of Appeal erred by allowing the motion to leave to appeal to be heard and determined by one judge contrary to *Courts of Justice Act*, s. 7 - Whether the Ontario Court of Appeal erred when it wrote the Applicant a letter dated October 7, 2008 specifically stating that there is no appeal or review pursuant to s. 131(3) of the *Provincial Offences Act* when the Ontario *Rules of Civil Procedure* provide for a review of a single judge's order - Whether the Ontario *Provincial Offences Act*, s. 131.(3), which states that there is no appeal or review from a motion court with a discretionary decision offends the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, s. 24, pursuant to s. 1 of the *Charter*.

The Applicant owns a restaurant in Toronto. In the spring of 1997, in order to satisfy a condition for obtaining a new liquor licence, he asked the City of Toronto Building Department for a letter confirming his restaurant complied with municipal by-laws. The City refused unless the Applicant reduced the size of his restaurant to conform to the then applicable zoning by-law. On July 11, 1997, the City issued building permit 400567, which permitted the Applicant to move the front doors of his restaurant inward, thereby reducing the size of the restaurant to less than 165 square metres of non-residential gross floor area as required. However, after the compliance letter was issued, the Applicant moved the front doors back to their previous location without obtaining permission from the Building Department to do so. As a result, two charges were laid. First, he was charged with carrying out construction that was not authorized under building permit 400567, contrary to s. 8(13) of the *Building Code Act*, S.O. 1992, c. 23 and second, he was charged with exceeding the maximum permissible non-residential gross floor area for a restaurant as set out in a zoning by-law, contrary to s. 67(1) of the *Planning Act*, R.S.O. 1990, c. P.13.

October 3, 2003  
Ontario Court of Justice  
(Napier P.J.)

Applicant guilty of violating *Building Code Act*, S.O. 1992, c. 23, s. 8(13) and *Planning Act*, R.S.O. 1990, c. 13, s. 67(1); prohibition order placed and fine of \$3000 per offence

November 16, 2004  
Ontario Court of Justice  
(Paris J.)

Appeal dismissed

September 11, 2008  
Court of Appeal for Ontario  
(Simmons J.A.)  
Neutral citation: 2008 ONCA 617

Application for leave to appeal dismissed

November 10, 2008  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

November 19, 2008  
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to file and/or serve filed

---

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

*Charte canadienne des droits et libertés* - Limites raisonnables - Articles 1, 24 de la *Charte* - Infractions provinciales - Règlements de construction - *Loi sur le code du bâtiment*, *Loi sur l'aménagement du territoire* - *Loi sur les infractions provinciales*, L.R.O. 1990, ch. P.33, art. 131 - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de permettre que la motion en autorisation d'appel soit entendue et tranchée par un seul juge, contrairement à l'art. 7 de la *Loi sur les tribunaux judiciaires*? - La Cour d'appel de l'Ontario a-t-elle commis une erreur lorsqu'elle a envoyé au demandeur une lettre datée du 7 octobre 2008 affirmant expressément que, suivant le par. 131(3) de la *Loi sur les infractions provinciales*, il n'y a pas d'appel ou de révision, alors que les *Règles de procédure civile* de l'Ontario prévoient la révision de l'ordonnance d'un juge seul? - Le paragraphe 131(3) de la *Loi sur les infractions provinciales*, qui prévoit qu'il n'y a pas d'appel ou de révision d'une décision discrétionnaire d'un tribunal saisi d'une motion, contrevient-il à l'art. 24 de la *Charte des droits et libertés* eu égard à l'article premier de la *Charte*?

Le demandeur est propriétaire d'un restaurant à Toronto. Au printemps 1997, pour répondre à une condition d'obtention d'un nouveau permis d'alcool, il a demandé au service de la construction de la Cité de Toronto une lettre confirmant que son restaurant était conforme aux règlements municipaux. La Cité a refusé à moins que le demandeur réduise la superficie de son restaurant pour qu'il soit conforme au règlement de zonage alors en vigueur. Le 11 juillet 1997, la Cité a délivré le permis de construction 400567 qui permettait au demandeur de déplacer vers l'intérieur les portes de façade de son restaurant, réduisant ainsi la superficie du restaurant à moins de 165 mètres carrés de superficie brute de plancher non résidentielle, comme le prévoit le règlement. Toutefois, après la délivrance de la lettre de conformité, le demandeur a déplacé les portes de façade à leur emplacement antérieur sans avoir préalablement obtenu la permission du service de la construction. En conséquence, deux accusations ont été portées. Premièrement, il a été accusé d'avoir réalisé des travaux de construction non autorisés en vertu du permis de construction 400567, contrairement au par. 8(13) de la *Loi sur le code du bâtiment*, L.O. 1992, ch. 23 et deuxièmement, il a été accusé d'avoir dépassé la superficie brute maximale de plancher non résidentielle permise pour un restaurant énoncée dans un règlement de zonage, contrairement au par. 67(1) de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, ch. P.13.

3 octobre 2003  
Cour de justice de l'Ontario  
(juge Napier)

Demandeur coupable d'avoir violé la *Loi sur le code du bâtiment*, L.O.1992, ch. 23, par. 8(13) et la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, ch. 13, par. 67(1); ordonnance d'interdiction et amende de 3 000 \$ par infraction

16 novembre 2004  
Cour de justice de l'Ontario  
(juge Paris)

Appel rejeté

11 septembre 2008  
Cour d'appel de l'Ontario  
(juge Simmons)  
Référence neutre : 2008 ONCA 617

Demande d'autorisation d'appel rejetée

10 novembre 2008  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

19 novembre 2008  
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation du délai de dépôt ou de signification déposée

**32879**            **M.V.M. v. S.N.** (Que.) (Civil) (By Leave)

Coram :            LeBel, Deschamps and Cromwell JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montréal), Number 500-09-018437-087, dated September 10, 2008, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-018437-087, daté du 10 septembre 2008, est rejetée avec dépens.

**CASE SUMMARY**

(PUBLICATION BAN ON PARTIES)

Family law - Private international law - Choice of forum - *Forum non conveniens* - Divorce proceeding commenced in Quebec in 2001 - Applicant raising declinatory exception to divorce proceeding for first time in 2006 - Whether Court of Appeal erred in allowing appeal and refusing to apply *forum non conveniens* exception in circumstances.

The parties married in Italy, their country of birth, in 1964 and subsequently had four children there. In 1977, while they were residing in Italy, the civil court of Rome ratified a decree of personal separation by mutual consent of the parties. In the early 1980s, the family moved to Montréal, and the Applicant bought property in Westmount. The parties do not agree on whether the Respondent also moved at that time. The parties own a number of movable and immovable properties in Italy, Switzerland and Quebec. These assets were apparently acquired through three successions and a number of gifts. The parties are also partners in a family-owned limited partnership, and the Respondent and his sons are partners in an Italian farming corporation.

In 2000, the parties became involved in a number of legal proceedings that unfolded simultaneously in Italy, Switzerland, the Vatican and Quebec. In August 2001, the Applicant commenced a divorce proceeding in the Quebec Superior Court. She sought, among other things, a declaration that the parties had stopped living together in 1977. In November 2002, the Respondent filed a defence and cross demand. He sought, among other things, a declaration that they had stopped living together in June 2000 and asked that the property in dispute be divided accordingly. Little progress was made in the case in Quebec, but Swiss and Italian courts rendered some decisions concerning the parties and their assets. In October 2006, the Applicant filed in the Superior Court a motion for declinatory exception and, in the alternative, for recognition of foreign decisions. She submitted that the Italian authorities are now in the best position to decide the divorce proceeding. The Superior Court allowed the motion, but the Court of Appeal reversed that decision. According to the Court of Appeal, the trial judge had [TRANSLATION] “analysed each of the relevant criteria for applying art. 3135 C.C.Q., on the one hand, as if the application to decline jurisdiction was contemporaneous with the commencement of the proceeding and, on the other hand, as if it had been made by the party being sued”. However, both parties had attorned to the jurisdiction of the Quebec authorities, and the court concluded that no exceptional circumstances or determinative changes in the original situation had been proven that justified the delay in raising the *forum non conveniens* exception.

January 18, 2008  
Quebec Superior Court  
(Langlois J.)  
Neutral citation: 2008 QCCS 85

Motion for declinatory exception (*forum non conveniens*;  
art. 3135 C.C.Q.) allowed

September 10, 2008  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Delisle, Hilton and Duval Hesler J.J.A.)  
Neutral citation: 2008 QCCA 1672

Appeal allowed; motion for declinatory exception  
dismissed



November 10, 2008  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT LES PARTIES)

Droit de la famille - Droit international privé - Choix du tribunal - *Forum non conveniens* - Action en divorce intentée au Québec en 2001 - Moyen déclinatoire soulevé par la partie demanderesse à l'action en divorce pour la première fois en 2006 - La Cour d'appel a-t-elle fait erreur en accueillant l'appel et en refusant d'appliquer l'exception de *forum non conveniens* dans les circonstances?

En 1964, les parties se sont mariées en Italie, le pays de leur naissance, et y ont eu quatre enfants. En 1977, alors que les parties résident en Italie, le tribunal civil de Rome homologue un procès-verbal de séparation personnelle des parties par consentement mutuel. Au début des années 1980, la famille déménage à Montréal et la demanderesse achète une propriété à Westmount. Les parties ne s'entendent pas sur le fait que l'intimé ait ou non déménagé aussi à ce moment. Les parties détiennent plusieurs biens mobiliers et plusieurs propriétés immobilières situées en Italie, en Suisse et au Québec. Trois successions et diverses donations seraient à l'origine de ces actifs. De plus, les parties sont partenaires dans une société en commandite familiale, et l'intimé et ses fils sont partenaires dans une société agricole italienne.

À compter de 2000, les parties sont impliquées dans plusieurs procédures judiciaires qui se déroulent simultanément en Italie, en Suisse, au Vatican et au Québec. En août 2001, la demanderesse intente une action en divorce devant la Cour supérieure du Québec. Elle recherche notamment une déclaration à l'effet que les parties ont cessé de faire vie commune en 1977. En novembre 2002, l'intimé dépose une défense et demande reconventionnelle. Il recherche notamment une déclaration à l'effet que la vie commune a cessé en juin 2000, et désire que les biens en litige soient partagés en conséquence. Le dossier avance peu au Québec, mais certaines décisions sont rendues par les tribunaux suisses et italiens concernant les parties et leurs actifs. En octobre 2006, la demanderesse dépose à la Cour supérieure une requête en exception déclinatoire et, subsidiairement, en reconnaissance de décisions étrangères. Elle estime que les autorités italiennes sont désormais mieux à même de trancher l'action en divorce. La Cour supérieure accueille la requête, mais la Cour d'appel renverse la décision. La Cour estime que la première juge « a analysé chacun des critères pertinents à l'application de l'article 3135 C.c.Q. comme si la demande de décliner, d'une part, était contemporaine à l'institution des procédures et, d'autre part, comme si elle émanait de la partie poursuivie ». Or, les parties avaient toutes deux acquiescé à la juridiction des autorités québécoises et aucune circonstance exceptionnelle ou aucun changement déterminant dans la situation originelle n'avaient, selon la Cour, été prouvés pour justifier le retard à soulever l'exception de *forum non conveniens*.

Le 18 janvier 2008  
Cour supérieure du Québec  
(La juge Langlois)  
Référence neutre : 2008 QCCS 85

Requête en exception déclinatoire (*forum non conveniens*;  
art. 3135 C.c.Q.) accueillie

Le 10 septembre 2008  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Delisle, Hilton et Duval Hesler)  
Référence neutre : 2008 QCCA 1672

Appel accueilli; requête en exception déclinatoire rejetée

Le 10 novembre 2008  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

---

02.02.2009

Before / Devant : THE CHIEF JUSTICE

**Motion to state constitutional questions**

Procureur général du Québec

c. (32608)

Annabelle Lacombe et autres (Qc)

**Requête en formulation de questions  
constitutionnelles**

**GRANTED / ACCORDÉE**

**À LA SUITE DE LA DEMANDE** de l'appelant visant à obtenir la formulation de questions constitutionnelles dans l'appel susmentionné;

**ET APRÈS AVOIR LU** la documentation déposée;

**LES QUESTIONS CONSTITUTIONNELLES SUIVANTES SONT FORMULÉES :**

1. Le règlement de zonage numéro 210 de la municipalité de Sacré-Coeur, adopté en vertu de l'art. 113 de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, L.R.Q., ch. A-19.1, empiète-t-il sur la compétence du Parlement du Canada en matière d'aéronautique aux termes du paragraphe introductif de l'art. 91 de la *Loi constitutionnelle de 1867* et, dans l'affirmative, les art. 4.1 et 4.2 et l'annexe B de ce règlement constituent-ils un excès de pouvoir?
  2. Le règlement de zonage numéro 210 de la municipalité de Sacré-Coeur est-il constitutionnellement inapplicable, en vertu du principe de l'exclusivité des compétences, à un aéroport exploité par les intimés?
  3. Le règlement de zonage numéro 210 de la municipalité de Sacré-Coeur est-il constitutionnellement inopérant par l'effet du principe de la prépondérance des lois fédérales, compte tenu de la *Loi sur l'aéronautique*, L.R.C. 1985, ch. A-2, et du *Règlement de l'aviation canadien*, DORS/96-433?
1. Does zoning by-law No. 210 of the Municipality of Sacré-Coeur, adopted pursuant to s. 113 of the *Act respecting land use planning and development*, R.S.Q., c. A-19.1, encroach on the power of the Parliament of Canada over aeronautics under the introductory paragraph to s. 91 of the *Constitution Act, 1867* and, if so, are ss. 4.1 and 4.2 of and schedule B to that by-law *ultra vires*?
  2. Is zoning by-law No. 210 of the Municipality of Sacré-Coeur constitutionally inapplicable under the doctrine of interjurisdictional immunity to an aerodrome operated by the respondents?
  3. Is zoning by-law No. 210 of the Municipality of Sacré-Coeur constitutionally inoperative under the doctrine of federal paramountcy, having regard to the *Aeronautics Act*, R.S.C. 1985, c. A-2 and the *Canadian Aviation Regulations*, SOR/96-433?

**IL EST EN OUTRE ORDONNÉ :**

Les intervenants visés au paragraphe 61(4) des *Règles de la Cour suprême du Canada* disposent de 10 minutes pour la plaidoirie orale.

**UPON APPLICATION** by the appellant for an order stating constitutional questions in the above appeal;

**AND THE MATERIAL FILED** having been read;

**THE FOLLOWING CONSTITUTIONAL QUESTIONS ARE STATED:**

---

1. Le règlement de zonage numéro 210 de la municipalité de Sacré-Coeur, adopté en vertu de l'art. 113 de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, L.R.Q., ch. A-19.1, empiète-t-il sur la compétence du Parlement du Canada en matière d'aéronautique aux termes du paragraphe introductif de l'art. 91 de la *Loi constitutionnelle de 1867* et, dans l'affirmative, les art. 4.1 et 4.2 et l'annexe B de ce règlement constituent-ils un excès de pouvoir?
  2. Le règlement de zonage numéro 210 de la municipalité de Sacré-Coeur est-il constitutionnellement inapplicable, en vertu du principe de l'exclusivité des compétences, à un aéroport exploité par les intimés?
  3. Le règlement de zonage numéro 210 de la municipalité de Sacré-Coeur est-il constitutionnellement inopérant par l'effet du principe de la prépondérance des lois fédérales, compte tenu de la *Loi sur l'aéronautique*, L.R.C. 1985, ch. A-2, et du *Règlement de l'aviation canadien*, DORS/96-433?
1. Does zoning by-law No. 210 of the Municipality of Sacré-Coeur, adopted pursuant to s. 113 of the *Act respecting land use planning and development*, R.S.Q., c. A-19.1, encroach on the power of the Parliament of Canada over aeronautics under the introductory paragraph to s. 91 of the *Constitution Act, 1867* and, if so, are ss. 4.1 and 4.2 of and schedule B to that by-law *ultra vires*?
  2. Is zoning by-law No. 210 of the Municipality of Sacré-Coeur constitutionally inapplicable under the doctrine of interjurisdictional immunity to an aerodrome operated by the respondents?
  3. Is zoning by-law No. 210 of the Municipality of Sacré-Coeur constitutionally inoperative under the doctrine of federal paramountcy, having regard to the *Aeronautics Act*, R.S.C. 1985, c. A-2 and the *Canadian Aviation Regulations*, SOR/96-433?

**IT IS ALSO ORDERED THAT:**

The interveners referred to in subrule 61(4) of the *Rules of the Supreme Court of Canada* shall limit their oral argument to 10 minutes each.

---

02.02.2009

Before / Devant : THE CHIEF JUSTICE

**Motion to state constitutional questions**

Procureur général du Québec

c. (32604)

Bernard Laferrière et autre (Qc)

**GRANTED / ACCORDÉE**

**À LA SUITE DE LA DEMANDE** de l'appelant visant à obtenir la formulation de questions constitutionnelles dans l'appel susmentionné;

**ET APRÈS AVOIR LU** la documentation déposée;

**LES QUESTIONS CONSTITUTIONNELLES SUIVANTES SONT FORMULÉES :**

1. *La Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles*, L.R.Q., ch. P-41.1, est-elle constitutionnellement inapplicable, en vertu du principe de l'exclusivité des compétences, à un aéroport exploité par les intimés?
2. *La Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles*, L.R.Q., ch. P-41.1, est-elle constitutionnellement inopérante par l'effet du principe de la prépondérance des lois fédérales, compte tenu de la *Loi sur l'aéronautique*, L.R.C. 1985, ch. A-2, et du *Règlement de l'aviation canadien*, DORS/96-433?

1. Is the *Act respecting the preservation of agricultural land and agricultural activities*, R.S.Q., c. P-41.1, constitutionally inapplicable under the doctrine of interjurisdictional immunity to an aerodrome operated by the respondents?
2. Is the *Act respecting the preservation of agricultural land and agricultural activities*, R.S.Q., c. P-41.1, constitutionally inoperative under the doctrine of federal legislative paramountcy, having regard to the *Aeronautics Act*, R.S.C. 1985, c. A-2 and the Canadian Aviation Regulations, SOR/96-433?

**IL EST EN OUTRE ORDONNÉ :**

Les intervenants visés au paragraphe 61(4) des *Règles de la Cour suprême du Canada* disposent de 10 minutes pour la plaidoirie orale.

**UPON APPLICATION** by the appellant for an order stating constitutional questions in the above appeal;

**AND THE MATERIAL FILED** having been read;

**THE FOLLOWING CONSTITUTIONAL QUESTIONS ARE STATED:**

1. *La Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles*, L.R.Q., ch. P-41.1, est-elle constitutionnellement inapplicable, en vertu du principe de l'exclusivité des compétences, à un aéroport exploité par les intimés?
2. *La Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles*, L.R.Q., ch. P-41.1, est-elle constitutionnellement inopérante par l'effet du principe de la prépondérance des lois fédérales, compte tenu de la *Loi sur l'aéronautique*, L.R.C. 1985, ch. A-2, et du Règlement de l'aviation canadien, DORS/96-433?
1. Is the *Act respecting the preservation of agricultural land and agricultural activities*, R.S.Q., c. P-41.1, constitutionally inapplicable under the doctrine of interjurisdictional immunity to an aerodrome operated by the respondents?
2. Is the *Act respecting the preservation of agricultural land and agricultural activities*, R.S.Q., c. P-41.1, constitutionally inoperative under the doctrine of federal legislative paramountcy, having regard to the *Aeronautics Act*, R.S.C. 1985, c. A-2 and the Canadian Aviation Regulations, SOR/96-433?

**IT IS ALSO ORDERED THAT:**

The interveners referred to in subrule 61(4) of the *Rules of the Supreme Court of Canada* shall limit their oral argument to 10 minutes each.

11.02.2009

Before / Devant : DESCHAMPS J.

**Motion to extend the time to serve and file the application for leave to appeal and to file a lengthy memorandum of argument**

**Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer la demande d'autorisation d'appel et pour déposer un mémoire volumineux**

Tammy Marie Marquardt

v. (33008)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Ont.)

**GRANTED / ACCORDÉE**

**UPON APPLICATION** by the applicant for an order extending the time to serve and file an application for leave to appeal from the judgment of the Ontario Court of Appeal dated January 22, 1998, to February 10, 2009, and to file a lengthy memorandum of argument;

**THE MATERIAL FILED** having been read;

**IT IS HEREBY ORDERED THAT:**

The motion is granted, no order as to costs.

**À LA SUITE D'UNE REQUÊTE** du demandeur en vue de faire proroger au 10 février 2009 le délai de signification et de dépôt d'une demande d'autorisation d'appel à l'encontre de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario daté du 22 février 1998 et le délai de dépôt d'un mémoire volumineux;

**ET APRÈS EXAMEN** des documents déposés;

**IL EST PAR LES PRÉSENTES ORDONNÉ CE QUI SUIT :**

La requête est accueillie, sans adjudication de dépens.

---

**APPEALS HEARD SINCE LAST ISSUE  
AND DISPOSITION**

**APPELS ENTENDUS DEPUIS LA  
DERNIÈRE PARUTION ET RÉSULTAT**

10.02.2009

Coram: McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron, Rothstein and Cromwell JJ.

**United States of America et al.**

Janet Henchey and Jeffrey G. Johnston for the appellant.

**v. (32646)**

Sean Hern and Tim Dickson for the respondent.

**Henry Anekwu (B.C.) (Crim.)**

**RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ**

**Nature of the case:**

Criminal law - Extradition - Whether the Court of Appeal erred in its interpretation of s. 32(2) of the *Extradition Act*, S.C. 1999, c. 18, in holding that a hearsay summary of evidence gathered in Canada contained in a record of the case does not “satisfy the rules of evidence under Canadian law” within the meaning of this subsection.

**Nature de la cause :**

Droit criminel - Extradition - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur d’interprétation du par. 32(2) de la *Loi sur l’extradition*, L.C. 1999, ch. 18, en statuant qu’un résumé de la preuve par oui-dire obtenue au Canada inclus dans un dossier d’extradition n’est pas « admis en conformité avec le droit canadien » au sens de ce paragraphe?

12.02.2009

Coram: McLachlin C.J. and Binnie, Deschamps, Abella, Charron, Rothstein and Cromwell JJ.

**Marcel Godin**

Mark C. Halfyard for the appellant.

**v. (32740)**

**Her Majesty the Queen (Ont.) (Crim.)**

Alexander Alvaro for the respondent.

**RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ**

**Nature of the case:**

Criminal law - Sexual assault - Stay of proceedings - Elapsed time from arrest to scheduled trial date 30 months - Whether the delay of just under one year between the original trial date and the eventual committal date, which delay was the result of two developments for which the Crown is responsible, and which delay was likely to have impacted negatively on the Appellant’s ability to make full answer and defence in a fair trial, could and should lead to a conclusion that the Appellant’s s. 11(b) right was infringed or denied.

**Nature de la cause:**

Droit criminel - Agression sexuelle - Arrêt des procédures - Il s’est écoulé 30 mois entre l’arrestation et la date fixée pour le procès - Le délai d’un peu moins d’un an entre la date initialement prévue pour le procès et la date à laquelle l’accusé a finalement été cité à procès, un délai attribuable à deux développements dont le ministère public est responsable, et qui a vraisemblablement eu un effet préjudiciable sur la capacité de l’appellant de présenter une défense pleine et entière dans le cadre d’un procès équitable, pourrait-il et devrait-il amener à conclure à une violation ou à un déni du droit de l’appellant garanti par l’al. 11b)?

**Reasons for judgment are available**

**Les motifs de jugement sont disponibles**

---

**FEBRUARY 13, 2009 / LE 13 FÉVRIER 2009**

**31875**            **Chief John Ermineskin, Lawrence Wildcat, Gordon Lee, Art Littlechild, Maurice Wolfe, Curtis Ermineskin, Gerry Ermineskin, Earl Ermineskin, Rick Wolfe, Ken Cutarm, Brian Less and Lester Fraynn, the elected Chief and Councillors of the Ermineskin Indian Band and Nation, suing on their own behalf and on behalf of all the other members of the Ermineskin Indian Band and Nation v. Her Majesty the Queen in Right of Canada, Minister of Indian Affairs and Northern Development and Minister of Finance - and - Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec, Attorney General of Alberta, Assembly of First Nations and Lac Seul First Nation (F.C.)**  
**2009 SCC 9 / 2009 CSC 9**

Coram:            McLachlin C.J. and LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron and Rothstein JJ.

The appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-618-05, 2006 FCA 415, dated December 20, 2006, heard on May 22, 2008, is dismissed with costs.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-618-05, 2006 CAF 415, en date du 20 décembre 2006, entendu le 22 mai 2008, est rejeté avec dépens.

---

**31869**            **Chief Victor Buffalo, acting on his own behalf and on behalf of all the other members of the Samson Indian Band and Nation, and Samson Indian Band and Nation v. Her Majesty the Queen in Right of Canada, Minister of Indian Affairs and Northern Development and Minister of Finance - and - Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec, Attorney General of Alberta, Saddle Lake Indian Band, Stoney Indian Band, Assembly of First Nations and Lac Seul First Nation (F.C.)**  
**2009 SCC 9 / 2009 CSC 9**

Coram:            McLachlin C.J. and LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron and Rothstein JJ.

The appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-629-05, 2006 FCA 415, dated December 20, 2006, heard on May 22, 2008, is dismissed with costs.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-629-05, 2006 CAF 415, en date du 20 décembre 2006, entendu le 22 mai 2008, est rejeté avec dépens.

---

*Chief John Ermineskin, Lawrence Wildcat, Gordon Lee, Art Littlechild, Maurice Wolfe, Curtis Ermineskin, Gerry Ermineskin, Earl Ermineskin, Rick Wolfe, Ken Cutarm, Brian Less and Lester Fraynn, the elected Chief and Councillors of the Ermineskin Indian Band and Nation, suing on their own behalf and on behalf of all the other members of the Ermineskin Indian Band and Nation v. Her Majesty the Queen in Right of Canada, Minister of Indian Affairs and Northern Development and Minister of Finance - and - Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec, Attorney General of Alberta, Assembly of First Nations and Lac Seul First Nation (F.C.) (31875)*

*Chief Victor Buffalo, acting on his own behalf and on behalf of all the other members of the Samson Indian Band and Nation, and Samson Indian Band and Nation v. Her Majesty the Queen in Right of Canada, Minister of Indian Affairs and Northern Development and Minister of Finance - and - Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec, Attorney General of Alberta, Saddle Lake Indian Band, Stoney Indian Band, Assembly of First Nations and Lac Seul First Nation (F.C.) (31869)*

**Indexed as: Ermineskin Indian Band and Nation v. Canada /**

**Répertorié : Bande et nation indiennes d'Ermineskin c. Canada**

**Neutral citation: 2009 SCC 9. / Référence neutre : 2009 CSC 9.**

Hearing: May 22, 2008 / Judgment: February 13, 2009

Audition : Le 22 mai 2008 / Jugement : Le 13 février 2009

---

Present: McLachlin C.J. and LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron and Rothstein JJ.

*Aboriginal law — Crown — Fiduciary duty — Management of oil and gas royalties — Indian bands surrendering mineral rights on reserves to Crown — Crown holding bands' oil and gas royalties in Consolidated Revenue Fund and paying interest at rate tied to the yield on long-term government bonds but adjusted periodically — Whether Crown was obligated as fiduciary to invest oil and gas royalties — Whether Crown breached its fiduciary obligations in way in which it calculated and paid interest on royalties — Indian Act, R.S.C. 1985, c. I-5, ss. 61 to 69 — Financial Administration Act, R.S.C. 1985, c. F-11, ss. 2 "public money", 17(1), 21(1), 90(1)(b) — Indian Oil and Gas Act, R.S.C. 1985, c. I-7, s. 4(1).*

*Unjust enrichment — Crown — Management of Indian bands' oil and gas royalties — Statutory scheme requiring Crown to hold bands' oil and gas royalties in Consolidated Revenue Fund and to pay interest — Whether Crown was unjustly enriched by making use of bands' royalties and setting interest rate paid to bands.*

*Constitutional law — Charter of Rights — Right to equality — Money management provisions of Indian Act precluding investment of Indian moneys by Crown — Provisions creating distinction between Indians and non-Indians — Whether distinction creating disadvantage by perpetuating prejudice and stereotyping — Canadian Charter of Rights and Freedoms, s. 15(1) — Indian Act, R.S.C. 1985, c. I-5, ss. 61 to 68.*

The Ermineskin Nation and the Samson Nation are “bands” within the meaning of the *Indian Act* and are entitled to the benefit of Treaty No. 6, which was entered into in 1876. The Crown held money in trust for the bands, comprised mainly of royalties derived from the oil and gas reserves found beneath the surface of the Samson Reserve and Pigeon Lake Reserve in Alberta. Under the terms of Treaty No. 6 and the *Indian Act*, it was necessary that the bands’ interests in the oil and gas under the reserves be surrendered to the Crown so that the Crown could enter into arrangements with third parties in order to exploit the resources. Two identical instruments of surrender were executed in 1946 and were accepted by the Crown. The statutory scheme governing the handling of Indian moneys, including the oil and gas royalties, involves the *Indian Act*, the *Financial Administration Act* (“FAA”) and the *Indian Oil and Gas Act* (“IOGA”). Under the *Indian Act*, Indian moneys is characterized as “capital moneys” or “revenue moneys”. There are separate revenue and capital accounts kept by the Crown for each of the bands. The royalties are characterized as “capital moneys” and have been deposited in the Consolidated Revenue Fund (“CRF”) to the credit of the Receiver General of Canada pursuant to the FAA. Interest has been paid on that money by the Crown pursuant to Orders in Council made under the *Indian Act*. Between 1859 and 1969 the interest rate on Indian moneys changed from time to time, ranging from 3 percent to 6 percent. In 1969, the Crown decided to tie the rate of interest to the market yield of government bonds having terms to maturity of ten years or over (the “Indian moneys formula”). Discussions took place in the late 1970s and early 1980s between the Crown and leaders of various bands. A new Order in Council was enacted in 1981, which provided that interest would be calculated on the quarterly average of the market yields of the Government of Canada bond issues, which have terms to maturity of ten years or over. The discussions between the Crown and the bands also led to a Crown policy of crediting interest semi-annually, rather than annually.



---

Samson and Ermineskin filed statements of claim respectively in 1989 and in 1992, alleging that the Crown's fiduciary obligations required it to invest oil and gas royalties received on behalf of the bands as a prudent investor would, that is, to invest the royalties in a diversified portfolio. They submit that the refusal or neglect of the Crown to invest their royalties has deprived them of hundreds of millions of dollars since 1972. The Federal Court dismissed their claims and a majority of the Federal Court of Appeal upheld the decision.

*Held:* The appeals should be dismissed.

The Crown has fiduciary obligations with respect to the bands' royalties. However, whether the fiduciary relationship arose out of Treaty No. 6 or from the instruments of surrender, when read together with the IOGA, the FAA and the *Indian Act*, the Crown did not have the obligation or the authority to invest the bands' royalties. [44] [46] [48] [67] [80]

The language of Treaty No. 6 does not support an intention to impose on the Crown the duties of a common law trustee. All rights were relinquished to the Crown, and the Crown then agreed to set aside certain lands for use by the Indian signatories. The language and circumstances point to a conditional transfer of the land, rather than the establishment of a common law trust. Neither did the oral terms of Treaty No. 6, create a trust in the common law sense. There is no duty of a trustee at common law to guarantee against risk of loss to the trust corpus or that the corpus would increase. Therefore, even if Treaty No. 6, including the representation by the Crown that the proceeds of the sale of any part of the reserve would be "put away to increase", constituted the basis of the Crown's fiduciary obligation to the bands, it did not obligate investment by the Crown; rather, the Crown had the obligation to guarantee that the funds would be preserved and would increase. Because there is no treaty right to investment by the Crown, s. 35(1) of the *Constitution Act, 1982*, is not engaged. [50] [53] [56-57] [67]

The relationship between the Crown and the bands under the 1946 instruments of surrender is a fiduciary relationship that is trust-like in nature. Pursuant to these instruments, the Crown may only grant rights over the minerals upon terms that are most conducive to the welfare of the bands, and will hold the proceeds of the granting of those rights on behalf of the bands. Where the Crown is in the position of a fiduciary, although not strictly speaking a trustee at common law, and holds funds on behalf of a band, it is not improper to ascribe to the Crown a duty to invest those funds in the manner of a common law trustee, subject to any legislation limiting its ability to do so. The statutory framework within which the Crown must carry out its fiduciary obligations in this case limits its ability to invest the bands' royalties. [73-74] [80]

The *Indian Act*, the FAA, and the IOGA do not permit investment by the Crown of the royalties. The IOGA only confirms that the royalties in relation to oil and gas on reserves are to be paid to the Crown in trust for the bands. The IOGA does not set out any terms of trust or duties of the Crown and therefore does not limit the Crown's fiduciary duties to the bands. Although the IOGA does not preclude investment by the Crown of the royalties, it does not purport to restrict or override application of provisions in other statutes. Because the royalties are money collected by Canada on behalf of the bands pursuant to the IOGA, they are "public money" as defined by the FAA and as such must be dealt with in accordance with the provisions of the FAA. This Act provides that the royalties must be held in the CRF and only paid out in accordance with any applicable statute (s. 21(1)). Furthermore, the acquisition of securities by the Crown is prohibited unless authorized by an Act of Parliament (s. 90(1)(b)). In this case, the relevant applicable statute is the *Indian Act* because it is the statutory scheme governing the control and management of Indian moneys. It provides no authority for any expenditure or payment of Indian moneys other than for the purposes provided for in the Act. The wording of the *Indian Act* and the legislative changes made in 1951 indicate that no power existed after that time for the Crown to make, hold and manage investments made with Indian moneys held in the CRF. From 1859 to 1951, the Crown had not engaged in investing Indian moneys but rather paid interest at rates from 3 to 6 percent. It is reasonable to infer that in repealing the investment power in the *Indian Act*, the Crown was bringing the legislation into conformity with actual practice. [80] [83] [85] [91] [94] [98-99] [117] [122-123]

The Crown's actions under the authority of the FAA and the *Indian Act* were consistent with its fiduciary obligations to the bands. The Crown, which is in a unique position as a fiduciary with respect to the royalties and the payment of interest, is not in a position of conflict of interest when it borrows the bands' money held in the CRF without their consent. The borrowing is required by the legislation and a fiduciary that acts in accordance with legislation cannot

---

---

be said to be breaching its fiduciary duty. The situation which the bands characterize as a conflict of interest is an inherent and inevitable consequence of the statutory scheme. The Crown's position in the setting of the interest rate paid to the bands is also unique: the Crown must consider not only the interest of the bands but also the interests of other Canadians when it sets the interest rate paid to the bands. Within the Crown's discretion as a fiduciary it had a number of options for setting the interest rate. Of the alternatives considered, it is apparent that short-term rates would not have been in the best interests of the bands when it was possible for the Crown to pay interest at a higher rate in view of the Crown's diversified borrowing patterns. A fixed rate of interest would not have been sufficiently flexible to account for changes in prevailing interest rates and inflation. Payment of interest equivalent to what might have been earned in a diversified portfolio would have required subsidization from the public treasury. A fiduciary is not required to supplement the return it is legislatively restricted to providing from its own resources, in this case, the public treasury. The two alternatives that could have been selected by a prudent person managing his or her own affairs but modified by the constraints applicable to the Crown were the fluctuating rate approach adopted by the Crown and the laddered bond approach. When the Indian moneys formula was adopted in 1969, interest rates were tending upwards. In hindsight, because interest rates have tended downwards since the 1980s, investment in a laddered bond portfolio would have produced higher returns for the bands since that time than the long-term floating rate approach that was adopted. However, compliance by the Crown with its fiduciary obligations to the bands must be viewed prospectively. Without knowing the direction of interest rates and anticipated inflation, it cannot be said that the adoption of a floating long-term rate was an imprudent choice by the Crown. It was a way of contending with interest rates and inflation risk. Therefore, in selecting the floating rate methodology of the Indian moneys formula, there was no breach of the fiduciary duty owed by the Crown to the bands. [124] [126-129] [132] [147-149]

As an alternative to the payment of interest by the Crown, s. 64(1)(k) of the *Indian Act* provided authority for the transfer of capital moneys from the Crown to either the bands themselves or to an independent trust for the bands. However, in accordance with its fiduciary obligations and s. 64(1)(k), the Crown had to be satisfied that any transfer was in the best interests of the bands. With respect to Samson, the evidence indicates that the Crown was supportive of the band's proposals to transfer money for the establishment of trust funds by the bands. However, due to difficulties uncovering information as to the disposition of a previous transfer of money, the failure of Samson to provide adequate financial plans and assurances of band support, and conflict within the Samson band council, the Crown was unable to assure itself that transferring further funds would be in the best interests of Samson. Having regard to the evidence, for the Crown to have agreed to further transfers prior to 2005 would have been imprudent. As for Ermineskin, in the event of a transfer, the Crown's fiduciary obligations with regard to the funds had to come to an end. The Crown could not be expected to remain responsible for funds over which it no longer had control. In the absence of a release from the band to the Crown, the Crown could not be expected to transfer funds from the CRF to Ermineskin. [150-152] [169-170] [181]

The Crown was not unjustly enriched by making use of the bands' royalties and paying the rate of interest that it did. This was an inevitable result of the statutory scheme, which requires that the Crown hold the bands' royalties in the CRF and pay interest to the bands. The basis for determining whether the Crown was enriched is a comparison with what would have been the case had the Crown not had access to the royalties in the CRF. The trial judge found that the Crown could have obtained replacement funds at a lower cost than the interest it actually provided on the royalties. [182] [184]

Finally, the money management provisions found in ss. 61 to 68 of the *Indian Act* do not infringe s. 15(1) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. There is a distinction between Indians and non-Indians, but that distinction is not discriminatory. The provisions of the *Indian Act* that prohibit investment of the royalties by the Crown do not draw a distinction that perpetuates disadvantage through prejudice or stereotyping. The provisions do not preclude investment, provided the investments are made by the bands or trustees on their behalf after expenditure of funds from the CRF to the bands and the release of the Crown from further responsibility with respect to the royalties. Such an approach involves greater control and decision making by the bands themselves. Any expenditure of the funds for investment is required to be in the best interests of the bands. Until the funds are expended by the Crown for the purposes of investment by the bands or trustees on their behalf, they are held by the Crown in the CRF and the bands are provided with liquidity and a return on the royalties. [190] [201-202]

APPEALS from a judgment of the Federal Court of Appeal (Richard C.J. and Sexton and Sharlow JJ.A.), 2006 FCA 415, [2007] 3 F.C.R. 245, 357 N.R. 1, [2007] 2 C.N.L.R. 51, [2006] F.C.J. No. 1961 (QL), 2006 CarswellNat 4511,

---

affirming decisions of Teitelbaum J., 2005 FC 1623, 269 F.T.R. 188, [2005] F.C.J. No. 1992 (QL), 2005 CarswellNat 3953, 2005 FC 1622, 269 F.T.R. 1, [2006] 1 C.N.L.R. 100, [2005] F.C.J. No. 1991 (QL), 2005 CarswellNat 3959. Appeals dismissed.

*Marvin R. V. Storrow, Q.C., Maria A. Morellato, Q.C., Joseph C. McArthur and Joanne Lysyk, for the appellants (31875).*

*James A. O'Reilly, Edward H. Molstad, Q.C., Marco Poretti, L. Douglas Rae, Nathan Whitting and David Sharko, for the appellants (31869).*

*Mitchell R. Taylor, Q.C., W. Clarke Hunter, Q.C., and Michele E. Annich, for the respondents.*

*E. Ria Tzimas, for the intervener the Attorney General of Ontario.*

*Sylvain Leboeuf and Monique Rousseau, for the intervener the Attorney General of Quebec.*

*Stanley H. Rutwind, Q.C., for the intervener the Attorney General of Alberta.*

*Jack R. London, Q.C., and Bryan P. Schwartz, for the intervener the Assembly of First Nations.*

*W. Tibor Osvath, for the interveners the Saddle Lake Indian Band and the Stoney Indian Band.*

*Joseph Eliot Magnet and William Major, for the intervener the Lac Seul First Nation.*

*Solicitors for the appellants (31875): Blake, Cassels & Graydon, Vancouver.*

*Solicitors for the appellants (31869): O'Reilly & Associés, Montréal.*

*Solicitor for the respondents: Attorney General of Canada, Vancouver.*

*Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.*

*Solicitor for the intervener the Attorney General of Quebec: Attorney General of Quebec, Sainte-Foy.*

*Solicitor for the intervener the Attorney General of Alberta: Attorney General of Alberta, Edmonton.*

*Solicitors for the intervener the Assembly of First Nations: Pitblado, Winnipeg.*

*Solicitors for the interveners the Saddle Lake Indian Band and the Stoney Indian Band: Rae and Company, Calgary.*

*Solicitor for the intervener the Lac Seul First Nation: Joseph Eliot Magnet, Ottawa.*

---

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron et Rothstein.

*Droit des Autochtones — Couronne — Obligation fiduciaire — Gestion de redevances pétrolières et gazières — Bandes indiennes ayant cédé à la Couronne leurs droits sur les minéraux de leurs réserves — Redevances pétrolières et gazières des bandes déposées dans le Trésor et intérêts payés par la Couronne à un taux lié au rendement des obligations à long terme du gouvernement, mais rajusté périodiquement — La Couronne avait-elle l'obligation fiduciaire d'investir les redevances pétrolières et gazières? — La Couronne a-t-elle manqué à ses obligations fiduciaires en payant l'intérêt sur les redevances et en fixant le taux de cet intérêt? — Loi sur les Indiens, L.R.C. 1985, ch. I-5, art. 61 à 69 — Loi sur la gestion des finances publiques, L.R.C. 1985, ch. F-11, art. 2 « fonds publics », 17(1), 21(1), 90(1)b) — Loi sur le pétrole et le gaz des terres indiennes, L.R.C. 1985, ch. I-7, art. 4(1).*

---

---

*Enrichissement sans cause — Couronne — Gestion des redevances pétrolières et gazières des bandes indiennes — Régime législatif exigeant de la Couronne qu'elle détienne dans le Trésor les redevances pétrolières et gazières des bandes et qu'elle verse de l'intérêt — La Couronne s'est-elle injustement enrichie en utilisant les redevances et en fixant le taux de l'intérêt versé aux bandes ?*

*Droit constitutionnel — Charte des droits — Droit à l'égalité — Dispositions pertinentes de la Loi sur les Indiens empêchant la Couronne d'investir l'argent des Indiens — Dispositions établissant une distinction entre Indiens et non-Indiens — La distinction crée-t-elle un désavantage par la perpétuation d'un préjugé ou l'application de stéréotypes? — Charte canadienne des droits et libertés, art. 15(1) — Loi sur les Indiens, L.R.C. 1985, ch. I-5, art. 61 à 68.*

Chacune des nations d'Ermineskin et de Samson constitue une « bande » au sens de la *Loi sur les Indiens* et bénéficie de l'application du Traité n° 6 conclu en 1876. La Couronne détenait en fiducie pour les bandes des sommes composées principalement des redevances tirées de l'exploitation des ressources pétrolières et gazières découvertes dans le sous-sol des réserves de Samson et de Pigeon Lake, en Alberta. Le Traité n° 6 et la *Loi sur les Indiens* exigeaient la cession par les bandes de leurs droits sur ces ressources afin que la Couronne puisse conclure avec des tiers des accords d'exploitation. Deux actes de cession aux dispositions identiques ont été signés en 1946, et la Couronne a accepté les cessions. Le régime législatif applicable à la gestion de l'argent des Indiens, y compris les redevances pétrolières et gazières, comprend la *Loi sur les Indiens*, la *Loi sur la gestion des finances publiques* (« LGFP ») et la *Loi sur le pétrole et le gaz des terres indiennes* (« LPGTI »). Dans la *Loi sur les Indiens*, l'argent des Indiens appartient soit au « compte en capital », soit au « compte de revenu », lesquels sont tenus séparément par la Couronne pour chacune des bandes. Les redevances — qui appartiennent au « compte en capital » — ont été versées au Trésor au crédit du receveur général du Canada conformément à la LGFP. La Couronne a payé à leur égard un intérêt dont le taux a été fixé par des décrets pris en application de la *Loi sur les Indiens*. Entre 1859 et 1969, le taux de l'intérêt sur l'argent des Indiens a été modifié à l'occasion, oscillant entre 3 et 6 p. 100. En 1969, la Couronne a décidé de lier le taux d'intérêt au rendement sur le marché des obligations du gouvernement d'une durée de 10 ans ou plus (la « formule applicable à l'argent des Indiens »). À la fin des années 1970 et au début des années 1980, la Couronne et les dirigeants de différentes bandes ont eu des discussions. En 1981, un nouveau décret prévoyait que l'intérêt était calculé selon la moyenne trimestrielle des rendements sur le marché des obligations du gouvernement du Canada d'une durée de 10 ans ou plus. Les discussions entre la Couronne et les bandes ont également mené à l'adoption d'un mode de calcul consistant à créditer les intérêts semestriellement plutôt qu'annuellement.

La nation de Samson a déposé sa déclaration en 1989, et celle d'Ermineskin a déposé la sienne en 1992. Elles y prétendaient que les obligations fiduciaires de la Couronne exigeaient qu'elle investisse de façon prudente, à savoir dans un portefeuille diversifié, les redevances pétrolières et gazières touchées en leur nom. Elles soutenaient que depuis 1972, le refus ou l'omission de la Couronne d'investir leurs redevances les privait de centaines de millions de dollars. La Cour fédérale les a déboutées, et les juges majoritaires de la Cour d'appel fédérale ont confirmé cette décision.

*Arrêt* : Les pourvois sont rejetés.

La Couronne a des obligations fiduciaires à l'égard des redevances des bandes. Cependant, que la relation fiduciaire découle du Traité n° 6 ou des actes de cession, interprétés de pair avec la LPGTI, la LGFP et la *Loi sur les Indiens*, la Couronne n'avait ni l'obligation ni le pouvoir d'investir les redevances des bandes. [44] [46] [48] [67] [80]

Le texte du Traité n° 6 n'étaye pas l'existence de l'intention d'imposer à la Couronne les obligations d'un fiduciaire de common law. Tous les droits ont été cédés à la Couronne, qui a alors convenu de réserver certaines terres à l'usage des Indiens signataires. Le libellé du traité et le contexte donnent à penser qu'il y a eu transfert conditionnel des terres, et non établissement d'une fiducie de common law. Les conditions verbales du Traité n° 6 n'ont pas non plus créé une fiducie de common law comme telle. Il n'incombe pas à un fiduciaire de common law de garantir la masse fiduciaire contre le risque de perte ni d'assurer sa croissance. Partant, même si le Traité n° 6, y compris la promesse de la Couronne que le produit de la vente de toute partie de la réserve serait « mis de côté pour qu'il fructifie », constituait le fondement de l'obligation fiduciaire envers les bandes, il n'obligeait pas la Couronne à investir les redevances, mais bien à les conserver en sûreté et à les faire s'accroître. Vu l'absence d'un droit issu de traité à l'investissement des sommes par la Couronne, le par. 35(1) de la *Loi constitutionnelle de 1982* ne s'applique pas. [50] [53] [56-57] [67]

---

La relation entre la Couronne et les bandes établie par les actes de cession de 1946 est fiduciaire et s'apparente à celle créée par une fiducie. Suivant ces actes, la Couronne ne peut accorder de droits sur les minéraux qu'aux conditions les plus appropriées pour assurer le bien-être des bandes, et elle conserve le produit de l'octroi de ces droits pour le compte de celles-ci. Lorsque la Couronne agit à titre de fiduciaire mais non, à strictement parler, de fiduciaire de common law, et qu'elle détient des fonds pour le compte d'une bande, il n'est pas injustifié de lui attribuer l'obligation d'investir ces fonds comme le ferait un fiduciaire de common law, sous réserve de toute disposition législative limitant son pouvoir de le faire. Le cadre législatif dans lequel la Couronne doit remplir ses obligations fiduciaires en l'espèce limite son pouvoir d'investir les redevances des bandes. [73-74] [80]

La *Loi sur les Indiens*, la LGFP et la LPGTI n'autorisent pas la Couronne à investir les redevances. La LPGTI confirme seulement que les redevances applicables au pétrole et au gaz des réserves sont versées à la Couronne en fiducie pour les bandes. Comme cette loi n'établit ni les conditions de la fiducie ni les obligations de la Couronne, elle ne restreint pas les obligations fiduciaires de la Couronne envers les bandes. Elle n'empêche pas la Couronne d'investir les redevances, mais elle n'a pas pour objet de limiter ou d'écarter l'application des dispositions d'autres lois. Les redevances étant perçues par le Canada pour le compte des bandes en conformité avec la LPGTI, elles constituent des « fonds publics » au sens de la LGFP et doivent donc être considérées au regard de celle-ci. Cette loi dispose que les fonds doivent être conservés dans le Trésor et qu'ils ne peuvent être prélevés que sous réserve des lois applicables (par. 21(1)). En outre, l'acquisition d'actions est prohibée, sauf autorisation de la Couronne par une loi fédérale (al. 90(1)b)). La loi applicable en l'espèce est la *Loi sur les Indiens*, car celle-ci encadre la possession et la gestion de l'argent des Indiens. Elle ne permet pas la dépense ou le versement de cet argent à d'autres fins que celles qu'elle énumère. Il appert de son libellé et des modifications apportées en 1951 que la Couronne ne pouvait plus dès lors placer l'argent des Indiens, ni administrer et gérer le placement de l'argent des Indiens détenu dans le Trésor. Entre 1859 et 1951, la Couronne n'avait pas investi l'argent des Indiens, mais avait plutôt versé de l'intérêt à un taux oscillant entre 3 et 6 p. 100. Il est raisonnable d'inférer de l'abrogation du pouvoir d'investir prévu dans la *Loi sur les Indiens* que le législateur voulait rendre la loi conforme à la pratique établie. [80] [83] [85] [91] [94] [98-99] [117] [122-123]

Les mesures prises par la Couronne sur le fondement de la LGFP et de la *Loi sur les Indiens* sont compatibles avec ses obligations fiduciaires envers les bandes. La Couronne, dont le rôle de fiduciaire est unique vis-à-vis des redevances et du paiement d'intérêts, n'est pas en conflit d'intérêts lorsqu'elle emprunte sans le consentement des intéressés l'argent des bandes détenu dans le Trésor. L'emprunt est exigé par la loi, et on ne saurait dire du fiduciaire qui se conforme à la loi qu'il manque à son obligation fiduciaire. La situation que les bandes qualifient de conflit d'intérêts est une conséquence inhérente au régime législatif et elle est de ce fait inévitable. La Couronne se trouve également dans une situation unique lorsqu'elle fixe le taux de l'intérêt payé aux bandes : elle doit tenir compte à la fois des intérêts des bandes et de ceux des autres Canadiens. Dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire à titre de fiduciaire, la Couronne disposait d'un certain nombre d'options pour la fixation du taux d'intérêt. Il ressort de l'examen des autres solutions possibles qu'un taux fondé sur le rendement de titres à court terme n'aurait pas été au mieux des intérêts des bandes lorsque la Couronne aurait pu payer un intérêt plus élevé compte tenu de ses emprunts diversifiés. Un taux d'intérêt fixe n'aurait pas eu la souplesse voulue pour tenir compte de la fluctuation des taux d'intérêt et de l'inflation. Le trésor public aurait dû subventionner le paiement d'un intérêt équivalant au rendement d'un portefeuille diversifié. Le fiduciaire n'a pas à puiser dans ses propres ressources, en l'occurrence le trésor public, pour bonifier le rendement qu'il peut verser eu égard aux contraintes légales. Les deux choix qu'aurait pu faire une personne prudente administrant ses propres affaires, mais tenant compte des contraintes applicables à la Couronne, étaient celui du taux d'intérêt variable, retenu par la Couronne, et celui du portefeuille échelonné d'obligations. Lorsque la formule applicable à l'argent des Indiens a été adoptée en 1969, les taux d'intérêt étaient à la hausse. Vu la tendance à la baisse observée depuis les années 1980, on peut dire avec le recul qu'un portefeuille échelonné aurait dès lors permis aux bandes de toucher un rendement supérieur au taux variable fondé sur les obligations à long terme du gouvernement, taux pour lequel la Couronne a opté. Cependant, le respect des obligations fiduciaires de la Couronne envers les bandes doit être considéré prospectivement. Comme elle ne pouvait connaître à l'avance l'évolution des taux d'intérêt et de l'inflation, la Couronne n'a pas fait preuve d'imprudence en optant pour un taux variable fondé sur le rendement des obligations à long terme du gouvernement. C'était un moyen de se prémunir contre le risque de fluctuation des taux d'intérêt et de l'inflation. En appliquant la formule du taux variable à l'argent des Indiens, la Couronne n'a donc pas manqué à son obligation fiduciaire envers les bandes. [124] [126-129] [132] [147-149]

Au lieu de verser de l'intérêt, la Couronne aurait pu, suivant l'al. 64(1)k) de la *Loi sur les Indiens*, transférer l'argent du compte en capital soit aux bandes, soit à un fiduciaire indépendant pour leur compte. Suivant ses obligations

fiduciales et l'al. 64(1)k, il aurait toutefois fallu qu'elle soit convaincue que l'opération servait au mieux les intérêts des bandes. En ce qui concerne la nation de Samson, la preuve révèle que la Couronne appuyait ses propositions de transfert visant la mise sur pied de fiducies. Toutefois, vu la difficulté d'obtenir des précisions sur l'utilisation de fonds déjà transférés, l'omission de la nation de Samson de présenter des plans financiers valables et d'offrir quelque preuve de l'appui de ses membres, ainsi que les divergences au sein du conseil de bande, la Couronne n'a pu s'assurer qu'il était au mieux des intérêts de la nation de Samson de transférer d'autres fonds. Eu égard à la preuve, la Couronne aurait été imprudente si elle avait acquiescé à des transferts supplémentaires avant 2005. Pour ce qui est de la nation d'Ermineskin, un transfert aurait dû mettre fin aux obligations fiduciaires de la Couronne à l'égard des fonds. On ne pouvait s'attendre à ce que la Couronne demeure responsable de fonds sur lesquels elle n'exerçait plus aucun pouvoir. Si la bande ne libérait pas la Couronne de ses obligations, elle ne pouvait s'attendre à ce que les fonds détenus dans le Trésor lui soient transférés. [150-152] [169-170] [181]

La Couronne ne s'est pas enrichie sans cause en utilisant les redevances des bandes et en payant de l'intérêt au taux fixé par elle. Il s'agissait d'une conséquence inévitable du régime législatif, qui exige de la Couronne qu'elle dépose les redevances dans le Trésor et qu'elle verse des intérêts aux bandes. Pour déterminer si la Couronne s'est enrichie, il faut se demander quelle aurait été la situation si elle n'avait pas eu accès aux redevances versées dans le Trésor. Le juge de première instance a conclu que la Couronne aurait pu obtenir d'autres fonds à un taux moins élevé que celui consenti sur les redevances. [182] [184]

Enfin, les dispositions régissant la gestion de l'argent des Indiens, à savoir les art. 61 à 68 de la *Loi sur les Indiens*, ne portent pas atteinte aux droits garantis au par. 15(1) de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Une distinction est établie entre Indiens et non-Indiens, mais elle n'est pas discriminatoire. Les dispositions de la *Loi sur les Indiens* qui interdisent à la Couronne d'investir les redevances ne créent pas une distinction perpétuant un préjugé ou l'application de stéréotypes. Les dispositions en cause n'empêchent pas les bandes ou leurs fiduciaires d'investir les fonds détenus dans le Trésor que la Couronne leur transfère après avoir été exonérée de toute responsabilité ultérieure à leur égard. Les bandes exercent ainsi un plus grand pouvoir, notamment sur le plan décisionnel. Le transfert de sommes d'argent destinées à l'investissement doit servir au mieux les intérêts des bandes. Dans l'intervalle, la Couronne détient les fonds dans le Trésor en mettant des liquidités à la disposition des bandes et en faisant fructifier les redevances de celles-ci. [190] [201-202]

POURVOIS contre un arrêt de la Cour d'appel fédérale (le juge en chef Richard et les juges Sexton et Sharlow), 2006 CAF 415, [2007] 3 R.C.F. 245, 357 N.R. 1, [2007] 2 C.N.L.R. 51, [2006] A.C.F. n° 1961 (QL), 2006 CarswellNat 4833, qui a confirmé des décisions du juge Teitelbaum, 2005 CF 1623, 269 F.T.R. 188, [2005] A.C.F. n° 1991 (QL), 2005 CarswellNat 5897, 2005 CF 1622, 269 F.T.R. 1, [2006] 1 C.N.L.R. 100, [2005] A.C.F. n° 1991 (QL), 2005 CarswellNat 6710. Pourvois rejetés.

*Marvin R. V. Storrow, c.r., Maria A. Morellato, c.r., Joseph C. McArthur et Joanne Lysyk*, pour les appelants (31875).

*James A. O'Reilly, Edward H. Molstad, c.r., Marco Poretti, L. Douglas Rae, Nathan Whitling et David Sharko*, pour les appelants (31869).

*Mitchell R. Taylor, c.r., W. Clarke Hunter, c.r., et Michele E. Annich*, pour les intimés.

*E. Ria Tzimas*, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

*Sylvain Leboeuf et Monique Rousseau*, pour l'intervenant le procureur général du Québec.

*Stanley H. Rutwind, c.r.*, pour l'intervenant le procureur général de l'Alberta.

*Jack R. London, c.r.*, et *Bryan P. Schwartz*, pour l'intervenante l'Assemblée des Premières Nations.

*W. Tibor Osvath*, pour les intervenantes la bande indienne de Saddle Lake et la bande indienne de Stoney.

*Joseph Eliot Magnet et William Major, pour l'intervenante la Première Nation du Lac Seul.*

*Procureurs des appelants (31875) : Blake, Cassels & Graydon, Vancouver.*

*Procureurs des appelants (31869) : O'Reilly & Associés, Montréal.*

*Procureur des intimés : Procureur général du Canada, Vancouver.*

*Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : Procureur général de l'Ontario, Toronto.*

*Procureur de l'intervenant le procureur général du Québec : Procureur général du Québec, Sainte-Foy.*

*Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Alberta : Procureur général de l'Alberta, Edmonton.*

*Procureurs de l'intervenante l'Assemblée des Premières Nations : Pitblado, Winnipeg.*

*Procureurs des intervenantes la bande indienne de Saddle Lake et la bande indienne de Stoney : Rae and Company, Calgary.*

*Procureur de l'intervenante la Première Nation du Lac Seul : Joseph Eliot Magnet, Ottawa.*

---

SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE  
CALENDRIER DE LA COUR SUPREME

- 2008 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			1	2	3	4
5	M 6	7	8	9	10	11
12	H 13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	H 11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23 30	24	25	26	27	28	29

DECEMBER - DECEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	4	5	6
7	M 8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	H 25	H 26	27
28	29	30	31			

- 2009 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				H 1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	M 12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	2	3	4	5	6	7
8	M 9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	M 16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	H 10	11
12	H 13	M 14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	M 11	12	13	14	15	16
17	H 18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	4	5	6
7	M 8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

Sittings of the court:  
Séances de la cour:

Motions:  
Requêtes:

Holidays:  
Jours fériés:

M
H

18 sitting weeks/semaines séances de la cour  
85 sitting days/journées séances de la cour  
9 motion and conference days/ journées  
requêtes.conférences  
5 holidays during sitting days/ jours fériés  
durant les sessions